

BEAULIEU, André, Jean HAMELIN et Benoît BERNIER. *Guide d'histoire du Canada*. « Les Cahiers de l'Institut d'histoire » n^o 13. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1969. XVI — 540 p. \$10.

Paul-André Linteau

Volume 23, Number 3, décembre 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302917ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302917ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Linteau, P.-A. (1969). Review of [BEAULIEU, André, Jean HAMELIN et Benoît BERNIER. *Guide d'histoire du Canada*. « Les Cahiers de l'Institut d'histoire » n^o 13. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1969. XVI — 540 p. \$10.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(3), 473–475.
<https://doi.org/10.7202/302917ar>

BEAULIEU, André, Jean HAMELIN et Benoît BERNIER. *Guide d'histoire du Canada*. "Les Cahiers de l'Institut d'histoire" no 13. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1969. XVI — 540 p. \$10.

La tâche des historiens du Québec est facilitée, depuis quelques années, par la publication d'importants travaux bibliographiques. Parmi ces derniers, il faut accorder une bonne place au *Guide d'histoire du Canada*. Il s'agit de la seconde édition du *Guide de l'étudiant en histoire du Canada*, parue en 1965. Les changements ne se limitent d'ailleurs pas au titre. Les auteurs ont ajouté des chapitres sur l'historiographie et les sciences auxi-

liaires; ils ont complété la bibliographie. La présentation matérielle marque une nette amélioration sur l'édition précédente; l'ouvrage est plus attrayant et sa consultation plus facile. Le contenu de base n'est donc pas nouveau mais il a été notablement enrichi.

L'addition la plus importante est certes l'étude historiographique préparée par Serge Gagnon. Celui-ci a voulu montrer, avec raison, à quel point l'historiographie canadienne est tributaire des préoccupations des historiens à l'époque où ils rédigent leur définition de l'histoire du Canada. L'historiographie canadienne n'est pas plus ni moins objective qu'une autre. Après un survol de la production historique du Canada anglais, Monsieur Gagnon s'attarde un peu plus à celle du Canada français. Les limites de l'ouvrage ne lui permettaient cependant pas d'approfondir son étude; certaines questions ont dû être traitées un peu rapidement. La pensée nationaliste de Groulx a suivi de nombreux méandres qui n'apparaissent pas clairement dans le texte. La citation de 1922 où Groulx parle de l'indépendance du Canada français représente-t-elle une constante dans la pensée de *l'historien national*? Monsieur Gagnon signale à quelques reprises que "l'abbé Maheux a profondément marqué l'historiographie canadienne-française" sans préciser comment ni sur qui s'est manifestée cette influence. Il n'a peut-être pas insisté suffisamment sur l'apport des chercheurs des sciences sociales dans l'étude du Québec contemporain ni sur la naissance d'une histoire du Québec (après la Confédération) bien différente de l'histoire du Canada français (style Groulx ou Mason Wade) à laquelle nous étions habitués.

Ces remarques n'enlèvent rien à l'utilité du travail de Serge Gagnon. Elles permettent toutefois de souligner l'intérêt qu'il y aurait à préparer une étude plus approfondie de l'historiographie québécoise. A la suite des textes qu'il a rédigés sur le sujet, Monsieur Gagnon pourrait apporter une contribution importante à une telle œuvre.

Les auteurs du *Guide d'histoire du Canada* ont divisé l'aspect purement bibliographique du volume en trois parties: les instruments de travail, les sources, les études. Leur grand mérite est d'avoir rendu plus vivante la présentation d'une longue liste de titres qui risque parfois d'être fastidieuse. Les courtes introductions au début de chaque section, les commentaires sur plusieurs des ouvrages signalés sont fort utiles; tout en mettant en relief la vaste expérience des chercheurs qui les ont rédigés, ils témoignent d'un souci de rendre véritablement service à l'étudiant et au chercheur.

La liste des ouvrages mentionnés reflète évidemment le choix des auteurs. Il n'est pas question de la critiquer en détail. Ce choix, dans l'ensemble, paraît judicieux. On peut regretter que dans la section "les monographies" (p. 349-426), on n'ait pas jugé bon de commenter les titres signalés; ces ouvrages sont de valeur inégale et il aurait souvent suffi d'une phrase pour mieux éclairer le lecteur.

L'ouvrage se termine par des chapitres portant sur les sciences auxiliaires et les périodiques. Les auteurs se sentent obligés de justifier, dans l'introduction, l'addition de notes sur les sciences auxiliaires récentes (démographie, sociologie, etc.). Ce besoin de justification indique-t-il qu'il

existe encore, au Québec, des résistances à un rapprochement qui, aux yeux de la plupart, est une nécessité évidente ? Pour notre part nous inviterions les auteurs à accorder, dans une seconde édition, une place plus grande à ces disciplines.

Le principal défaut de l'ouvrage n'est pas imputable aux auteurs mais bien à la maison d'édition. A cause de délais de publication la plupart des textes du volume datent déjà d'un an et demi ou de deux ans. Plusieurs ouvrages récents ne sont pas mentionnés. Ainsi dès son lancement l'ouvrage a besoin d'un supplément ou d'une réédition. Ce défaut est surtout évident dans le cas de l'historiographie. Comme il existe un décalage de quatre ou cinq ans entre la recherche historique et l'histoire écrite et que d'autre part le texte de Monsieur Gagnon a été rédigé en 1967, son étude historiographique marque un retard sur la réalité et ne peut pas bien rendre compte des tendances actuelles de la recherche historique au Québec.

Il est malheureux que les lenteurs de la maison d'édition risquent de compromettre le succès d'un volume dont la qualité et l'utilité sont évidentes. Et soulever cette question c'est poser tout le problème de l'édition des travaux historiques au Québec !

PAUL-ANDRÉ LINTEAU

*Département d'histoire
Université du Québec
Constituante de Montréal*